

«Quand on voudra mesurer la valeur **épistémologique** d'une idée fondamentale, c'est toujours du côté de l'induction et de la synthèse qu'il faudra se tourner». G. BACHELARD, *Le Nouvel esprit scientifique*.



*Par simple principe de raisonnement qui exige que, effectivement, une induction adienne de l'analyse sous forme de synthèse, on ne peut écarter le résultat qui en ressort, indubitablement, lequel concentre toute l'appréhension soustraite à cette réflexion. On doit, sans ambages, se reporter au passé afin de valoriser le fait qui se présente comme étant essentiel dans un contexte : celui qui nous intéresse, ici. Il en est question ce jour avec les mouvements politiques en lice qui manifestent leur intention de briguer une première place à leurs élus de cœur, représentatifs d'une idéologie qui pastiche en toile de fond tout un programme politique, plus ou moins mal élaboré, mais reflétant une certaine réalité !*

*Dans une élection présidentielle, deux candidats tout au plus, se distinguent abruptement des autres moins chanceux sur les terrains de leur campagne. Ne vous leurrez pas sur un résultat, c'est le troisième représentant qui fera plier le poids de la balance en faveur du nouvel élu, pour lequel la majorité d'un peuple optera ; et, dans un exercice aléatoire comme les urnes, ce ne sera pas forcément le «meilleur.» On peut même envisager que l'alternative échoit à celui qui répondra avec certitude aux attentes électorales des uns et des autres, pouvant totaliser à peine une majorité de convaincus de l'utilité de cette élection 2022.*

*Dans un cas comme celui de la France, il faut toujours regarder le taux de la minorité départagée d'avec la masse exprimée ! Le quarante pourcent et quelque d'une population contre un système qui s'impose de lui-même, incarne une force constitutionnelle considérable capable de faire basculer les injonctions politiques décisionnelles. Dans les pays dictatoriaux aux apparences démocratiques, le taux du oui dépasse toujours le quatre-vingt du pourcentage exprimé (un signe de reconnaissance). L'exemple des Gilets Jaunes fut égal à celui de mai 1968, toute proportion gardée, bien sûr. La force qui s'en dégage repose sur un esprit de conviction émanant d'une seule idée, valorisée pour les circonstances, moyennant des situations sociales compromettantes pour la pérennité de la stabilité nationale..., capable de mobiliser la pensée du plus grand nombre.*

*L'Histoire du XX<sup>e</sup> siècle fut riche en événements qui attestent de la capacité des peuples à radicalement changer de direction politique ; et cela toujours sans envisager les risques encourus, ne transparaissant nullement à l'horizon d'un acte qui, aujourd'hui, n'inspire qu'un devoir civique indéniablement indispensable pour avoir le droit d'exprimer son opinion à la France (quand bien même ce poids plume ne ferait pencher la balance de la décision souveraine vers une inclinaison déjà déséquilibrée !).*

*Sur quels critères reposent donc ces enjeux politico-sociaux, si ce n'est pour satisfaire les uns au détriment des autres qui considèrent la situation conjoncturelle, comme propre aux vicissitudes d'une existence liée à une évolution mondiale, dépendante de ses agissements. Les conjectures à l'origine des controverses qui animent les populations présentes se définirait plutôt par une inquiétude sur l'avenir de la communauté planétaire tout entière, notamment son économie, sujette à subir les caprices du temps dont elle n'a toujours pas mesuré le réel danger, en instance de s'abattre sur elle. Le chamboulement climatique n'est nullement un argument politique d'élection quelconque, mais bel et bien une modification des paramètres terrestres qui vont impacter durablement les civilisations qui risquent d'entrer dans des conflits aux finalités violentes (tout s'y prête).*

*Et ce phénomène pourtant constaté scientifiquement, ne semble, en aucun signe ostentatoire, déstabiliser les pouvoirs des états concernés. Cette « induction » spéculative intellectuellement, à laquelle Bachelard fait allusion ne suffit plus en notre temps pour démontrer une vérité, fût-elle scientifique, admise par tous ; parce qu'elle végète déjà, depuis plus de quarante ans, dans les esprits toujours sclérosés de ceux qui détiennent encore le pouvoir politique de décision pour qu'un peuple s'oriente vers la raison ! L'épistémologie à elle seule synthétise cette raison que « l'on » ne veut pas interpréter comme la solution à tous nos faux problèmes d'existentialisme (laissons Sarthe dans son sommeil éternel). Des thèses, à ce sujet, sont élaborées de part et d'autres intellectuels qui ne parviennent toujours pas à convaincre de la réalité des dangers. Il y a comme une inhérence à notre destinée qui relève de l'inaliénable évolution d'un système de pensée, clos à une idée enfermée dans un concept de vie unique : le consumérisme épistémologique ! D'ores et déjà, il est prématuré d'envisager une déduction positive de la conjoncture politique du moment dont ne transparaît rien de bien évident pour les électeurs dubitatifs. L'incidence politico-sociale sur le climat sera vaine ; car ce dernier s'est fixé un programme qui ne peut plus être modifier dans son fond : les conséquences de cette induction ne laissent augurer aucun changement situationniste favorable à l'avenir proche des populations qui commence, à peine, à émerger de leur marasme idéologique ; et c'est la jeunesse, uniquement la jeunesse qui fera plier le Pouvoir !*

**Jean canal. 3 novembre 2021.**